

Aveugle et aventurier : malentendu et rencontre

Je vois mon bonheur, de Gérard Muller (JC. Lattès, 2019)

Un malentendu ? Quand la couverture d'un livre montre une montagne avec deux cyclistes en tandem, quand on lit comme titre : *Je vois mon bonheur – Les grands défis de l'Aventurier aveugle* ⁽¹⁾, on ne peut douter qu'il s'agisse d'un témoignage palpitant d'un voyageur audacieux. En plus, quand la quatrième de couverture évoque le Brésil, Pékin, Saint-Jacques-de-Compostelle ou l'Himalaya, alors c'est sûr, on va faire un véritable périple à travers le monde.

Eh bien non ! On reste un bon moment à Strasbourg ; l'Himalaya, ce sont quelques pages ; Saint-Jacques-de-Compostelle, un bon chapitre, et puis quoi ? Et puis la cécité surtout la cécité ! Mais sans larmoiement ni petits mouchoirs. Juste la découverte d'un univers que l'on perçoit si peu alors qu'on a pourtant toujours des yeux pour voir.

On peut trouver le livre au rayon « Littérature de voyage » d'une librairie, mais c'est d'abord une biographie, un récit de vie ou un témoignage que nous offrent Gérard Muller, ainsi qu'Alexandre Fillon qui a accompagné l'écriture de cet ouvrage.

En quoi ce livre est-il intéressant ? D'abord par son style, fluide et accrocheur. Il est plutôt bien écrit. Il y a aussi l'aventure humaine et scientifique dont il témoigne et l'espoir qu'il peut donner. Gérard Muller, grand sportif atteint d'une rétinite pigmentaire, sait qu'il va devenir aveugle. Pharmacien de formation, il n'aura de cesse de vouloir améliorer sa condition



Gérard Muller

physique et continuer à profiter des grands espaces. Plus encore, pour cet amoureux de la petite reine, le tandem deviendra l'outil indispensable à bien des défis. Mais il participe également au développement d'un GPS destiné aux déficients visuels. Et par des actions spor-



tives et positives, il continue à rendre visible ce handicap et surtout à changer le regard qu'on porte sur lui.

Strasbourg n'aura jamais été assez grande pour assouvir cette curiosité du monde et de l'autre. Mais pour y arriver, il lui a fallu dépasser une phase de dépression quand doucement la cécité a mis de l'ombre dans ses yeux. « *Enterré dans*

(1) – Gérard Muller, avec Alexandre Fillon, *Je vois mon bonheur – Les grands défis de l'Aventurier aveugle*. Éditions Jean-Claude Lattès, 2019 (205 pages, 17,90 euros).

mon trou noir, j'étais obnubilé par ce que je ne voyais plus et ce que je verrais encore moins le lendemain » (p. 55). Et puis il lui a fallu reconquérir l'homme derrière le handicap qui s'installait : « Je ne m'aimais pas tel que j'étais. Je ne m'aimais pas en personne handicapée. Si je voulais avancer, le passage obligatoire consistait à m'accepter tel que j'étais. Arrêter d'être tout le temps dans le paraître, dans la peau d'un personnage inventé de toutes pièces » (p. 56).

Il ne s'agit pas de tomber dans le pathos mais de voir autrement la cécité. De tendre l'oreille à un mal physique qui ronge le bien-être moral jusqu'à conduire à l'isolement le plus total. La richesse de ce témoignage tient au fait qu'il peut transformer, et l'aveugle, et celui qui le regarde ou l'accompagne.

Devenir aveugle puis s'assumer, non pas comme un être réduit à sa cécité mais comme une personne à part entière qui affirme sa différence par la canne blanche à boule. Dépasser les limites, se faire accompagner, dire ce dont on a besoin et rendre tout possible, ou presque, voilà bien le message que partage Gérard Muller.

Ainsi on découvre à travers ce livre tout le travail de sensibilisation qui peut se mettre en route et le rappro-

chement fructueux d'activités entre voyants et non voyants. C'est un peu une leçon de vie : « *Sortir de sa zone de confort est formateur mais demande un gros effort. Il faut trouver le courage de surmonter ses angoisses, de se fixer un but en se donnant les moyens d'y arriver* » (p. 166). Car après tout, en cette compagnie, qui aurait l'audace de se plaindre de ses petits bobos quand on côtoie des personnes qui évoluent dans un monde où tout est fait pour les voyants ?

Alors oui, tout le monde n'a pas cette énergie et ce projet de vie. Tout le monde ne voit pas dans l'exploration du monde et la rencontre de l'autre, le bonheur d'une vie réussie, et Gérard Muller évoque également ses relations avec son épouse, ses enfants et ses petits-enfants, mais ce n'est pas le cœur du livre. Il relate surtout sa capacité à mobiliser des financeurs et des réseaux pour faire aboutir les projets qui lui tiennent à cœur car ils dépassent sa seule personne. C'est peut-être l'intérêt de cet ouvrage.

Lire ce livre, c'est un peu comme aller à la rencontre du dépassement de soi ! Bougeons-nous et le monde bougera avec nous...